

Formation mars 2014 - Penser et éduquer avec le cinéma par Élise Domenach

Matinée de présentation et discussion collective sur la philosophie du cinéma de Stanley Cavell et ses enjeux pour l'enseignement du cinéma.

Nous nous concentrerons sur la dimension d'éducation morale attachée à l'analyse cavellienne du dispositif cinématographique (projection du monde, d'un monde "complet sans nous" dans lequel nous pouvons mieux voir "ce qui importe", "ce qui compte" grâce à un processus de "reconnaissance de notre scepticisme" à l'écran). Comment enseigner le cinéma de manière non pas moralisatrice mais éducative; en apprenant à prendre en compte notre expérience des films, la croire et l'éduquer tout à la fois ?

Après-midi : Scepticisme, déni de savoir et reconnaissance dans les films sur Fukushima : l'exemple de **No Man's Zone de Toshi Fujiwara (2012)**

Près de trois ans après la journée de destructions du 11 mars 2011, les réalités et les temps catastrophiques se sont scindées entre le temps et la réalité de la reconstruction suivant les destructions causées par le tsunami et le tremblement de terre d'un côté, et de l'autre le temps et la durée d'une crise nucléaire qui se prolonge (fuites continues d'eaux radioactives, etc.) et qui ne permet pas de considérer la catastrophe comme achevée. Les cinéastes se sont emparés de cette réalité complexe pour réfléchir les paysages de destruction (ruines romantiques, quelle éthique du regard?), interroger les populations directement touchées et déplacées dans des logements temporaires autant que les responsables de Tepco ou du gouvernement japonais, proposer des récits et des formes sonores et visuelles qui reconfigurent le traumatisme et les peurs charriées par la menace nucléaire. "Face à cette triple catastrophe, les films sont autant d'outils pour penser la double tendance (opposée, et alternativement) du public japonais et de la communauté internationale au "déni" ou à la "reconnaissance". Ils rejoignent en cela le panthéon des « grandes œuvres de la culture humaine, témoignant de ce "fait de la nature humaine" qui est au fondement de nos vies ordinaires", d'après S. Cavell (Conditions nobles et ignobles) : le scepticisme ordinaire. Notre hypothèse est que ces deux tendances (déni et reconnaissance) reconduisent une ambivalence sceptique dans la nature humaine dont le cinéma est un vecteur privilégié d'expression. C'est ce que nous tenterons de montrer à travers l'étude de No Man's Zone, l'un des films les plus radicaux tourné dans la zone interdite de Fukushima un mois à peine après la catastrophe. Le film pose dans ce cas particulièrement aigu de tournage dans une zone dévastée, des questions sur l'éthique du cinéaste qui se posent de manière générale au documentaire et au cinéma.

A lire : *Fukushima en cinéma. Comment survivre à notre folie ?* par Elise Domenach

--

A propos de l'intervenant :

Elise Domenach est critique de cinéma (Esprit, Positif) et maître de conférences en études cinématographiques à l'Ecole normale supérieure de Lyon, ancienne élève de l'ENS Fontenay St Cloud, docteur en philosophie. Elle est actuellement en délégation au CNRS pour des recherches sur les films sur Fukushima (constitution d'un corpus de films, catalogage raisonné, entretiens avec les cinéastes, analyses des films) au Japon, accueillie comme chercheur invité au Centre de philosophie de l'Université de Tokyo, dans le cadre d'une bourse de recherche de la Japan Society for the Promotion of Science. Elle travaille en philosophie du cinéma sur l'expression de notre scepticisme

et de notre déni de savoir dans ce corpus de films sur le tsunami, le tremblement de terre et l'accident nucléaire de Fukushima. Elle est l'auteur de Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme (PUF, 2013) et de très nombreux articles dans des revues de philosophie, de cinéma et des revues généralistes, sur les cinémas asiatiques, américain, français, polonais.